

INTRODUCTION



L'archéologie préventive fait de nos jours la une des journaux de manière récurrente en raison des grands chantiers de fouilles, comme celui du canal Seine-Nord Europe, du camp romain de Strasbourg et plus localement celui de la ZAC Amphithéâtre à Metz. Cette politique a été mise en œuvre il y a maintenant une trentaine d'années. Elle a bénéficié d'une nouvelle législation, publiée en 2001, avant d'être modifiée en 2003 créant une concurrence entre les opérateurs archéologiques. Ceux-ci, comme l'Inrap, interviennent depuis une dizaine d'années sur tout le territoire, alors que d'autres, comme le pôle de Metz Métropole, concentrent leur action au niveau local.

La ville de Metz regroupe actuellement l'essentiel des institutions et des opérateurs à vocation archéologique de la région lorraine. Le service régional de l'archéologie (SRA), service décentralisé du ministère de la Culture, assure depuis une vingtaine d'années les prescriptions archéologiques de la région. Pour mener à bien les nombreux chantiers de fouilles en Lorraine, l'agglomération de Metz accueille une des antennes de l'Inrap. De plus, sa communauté d'agglomération s'est dotée depuis 2007 d'un pôle d'archéologie préventive. Ainsi, Metz joue aujourd'hui un rôle moteur dans l'archéologie régionale. Pourtant, cette situation résulte d'une lente métamorphose.

Le travail entrepris a pour but d'étudier cette évolution, ainsi que de montrer comment nous sommes passés d'une archéologie de collectionneurs, régie par les découvertes fortuites et soutenue par les sociétés savantes à une archéologie préventive. En un siècle, l'adaptation de la législation et la création d'institutions adéquates ont contribué à pourvoir

l'archéologie en moyens humains et financiers. Tout au long du XX^e siècle, les découvertes n'ont ainsi cessé d'enrichir l'histoire de la ville et la connaissance de certaines périodes.

Metz est une ville qui possède une histoire longue de plus de deux mille ans, mais son site est occupé de manière plus ou moins régulière depuis au moins trois mille ans. Peu de villes de l'Est de la France ont connu une histoire aussi riche. Son potentiel archéologique est donc relativement important, ce qui a contribué à l'essor d'une archéologie urbaine.

Tout au long de ce travail, l'objectif sera d'exposer de quelle manière s'est faite cette évolution et pourquoi le cas de Metz s'inscrit dans une mouvance nationale, mais présente aussi des particularités. Avant de pouvoir mettre en avant certaines singularités messines, il sera nécessaire de brosser un tableau chronologique, en en dégageant les faits marquants. Il s'agira également de montrer que l'archéologie messine, bien qu'elle soit régie par la législation française, a avant tout été modelée par les chercheurs allemands. Ceux-ci mettent en place le premier encadrement et appliquent déjà la méthode stratigraphique, peu répandue en France, au cours des deux annexions.

Les conservateurs des Musées de Metz ont de même joué un rôle primordial dans l'essor de l'archéologie messine. Johann Baptist Keune, à qui l'on doit les publications les plus importantes, dirige l'établissement pendant plus de vingt ans (1896-1918). Gérald Collot (1957-1987) assure, quant à lui, la sauvegarde de nombreux objets archéologiques suite aux travaux d'urbanisme des années 1960.



Un autre atout majeur de l'archéologie messine réside dans l'existence de ses Musées¹. Développée par J. B. Keune, la galerie lapidaire possède une des collections archéologiques les plus importantes de l'Est de la France. Ses réserves ont été alimentées, notamment au cours des périodes d'activité de J. B. Keune et de G. Collot. Il présente également la particularité d'être un musée de site, en raison de la découverte des thermes romains en 1932 sous l'établissement.

Plusieurs types de structures associatives ont également permis à Metz de protéger et de mettre en valeur son patrimoine archéologique. En premier lieu, une société savante, la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine qui est créée par des savants allemands en 1888 (sous le nom de *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*). Elle a mis en place un réseau de correspondants très étendu, favorisant l'essor de l'archéologie messine. Soutenue par le pouvoir impérial, elle a mené et financé en partie la fouille de l'amphithéâtre du Sablon. Grâce à son *Jahrbuch (Annuaire)*, la diffusion de l'information archéologique a été assurée pendant une trentaine d'années, avant que les savants français ne prennent le relais pendant encore une soixantaine d'années. Plus tard, à partir de la fin des années 1970, une association à vocation purement archéologique composée de bénévoles, le GUMRA (Groupe universitaire messin de recherche archéologique), mènera une série de fouilles de sauvetage. Les premiers jalons de l'archéologie urbaine sont alors posés à Metz.

Le thème de l'histoire de l'archéologie messine a été jusque-là peu traité. Bien qu'un nombre relativement important d'ouvrages et d'articles soit paru sur le sujet, il s'agit essentiellement de publications portant sur les résultats scientifiques, et ayant une approche peu historiographique. Aucune enquête exhaustive n'a été menée, comme c'est le cas pour certaines régions, à savoir l'Alsace avec le travail de Bernadette Schnitzler (Schnitzler 1998), ou encore d'un point de vue plus général avec les travaux d'Alain Schnapp à propos de l'archéologie nationale (Schnapp 1993). Seul, en 2005, le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* concernant Metz propose dans son introduction une synthèse, rédigée par Jeanne-Marie Demarolle et Isabelle Bardiès-Fronty (Flotté 2005, p. 39-57). Il existe également quelques études ponctuelles. On citera en premier lieu la synthèse de J.-M. Demarolle sur la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle (1858-1895) (Demarolle 1980).

La période de la première annexion a été mieux abordée, en particulier les thèmes de l'archéologie mosellane, à travers les articles de J.-M. Demarolle (Demarolle 1990; Demarolle 2009), ou celui portant sur la personnalité de J. B. Keune (Heinen 1977/78; Ames 1998; Merten 2000; Bardiès 2003; Laparra 2009), avec un bémol toutefois, puisque son activité de conservateur a été davantage mise en avant que son action dans le cadre de l'archéologie messine. À travers les publications de l'époque, il est parfois possible de récolter des informations sur les données administratives liées au déroulement des fouilles ou à leur financement, à l'instar de celles portant sur la fouille de l'amphithéâtre en 1902 dans le *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*.

En raison du ralentissement de l'activité archéologique, la période de l'entre-deux-guerres n'a, quant à elle, pas été traitée par les historiographes messins, tout comme l'époque contemporaine. Cette époque a toutefois été riche en événements, qui ont façonné l'archéologie messine, en particulier grâce aux actions de Gérard Collot et de Jean-Jacques Hatt. Malgré la richesse de la documentation conservée aux archives municipales de Metz et au Musée de La Cour d'Or, les études sur cette période sont *quasi* inexistantes. Les enjeux économiques liés à ces travaux et le fait que la plupart des acteurs soient encore en vie peuvent, en partie, expliquer qu'il a été délicat de traiter ce sujet.

Si les deux époques évoquées précédemment ont été peu abordées par les historiens, celle de la seconde annexion a, en revanche, été largement étudiée à travers les divers travaux de Jean-Pierre Legendre, depuis une dizaine d'années. En raison des règles de non-communicabilité des archives, il avait été impossible jusqu'ici de dépouiller celles en lien avec la fouille de Saint-Pierre-aux-Nonnains de 1942. L'expiration du délai de soixante ans nous a permis d'accéder à ces documents et de pouvoir aborder cet aspect. Dernièrement, Laurent Olivier a également proposé une synthèse sur le rôle des archéologues français, et de ce fait messins, au cours de la Seconde Guerre mondiale (Olivier 2012).

Bien que l'histoire de l'archéologie nationale des trente dernières années devienne un thème de recherche important, très peu d'études ont été entreprises sur la naissance de l'archéologie urbaine à Metz dans les années 1980. Seul Vincent Blouet a abordé récemment le cas lorrain (Blouet 2009).

Le champ de la recherche historiographique messine était ainsi assez libre pour entreprendre une



étude dans ce domaine. Pour mener à bien ce travail, la consultation des sources diverses, entreposées dans des dépôts d'archives différents, a été indispensable, comme les archives départementales de la Moselle, les archives municipales de Metz, les archives municipales de Trèves, mais également les archives du Musée de La Cour d'Or à Metz et celles du service régional de l'archéologie de Lorraine, ainsi que les archives associatives diverses.

Cet ouvrage propose de montrer l'évolution des pratiques de l'archéologie messine de l'époque moderne à nos jours. Dans un premier chapitre, il

sera question de la préhistoire de l'archéologie à Metz qui a vu la mise en place des premières bases structurales et méthodologiques, avant la nomination de J. B. Keune à la tête des Musées de Metz en 1896. Un deuxième chapitre exposera de quelle manière ce dernier a mis en place au cours de la première annexion une archéologie plus moderne, inspirée des pratiques allemandes. Le retour à la France en 1918 marque un ralentissement de l'activité archéologique. Ces défaillances seront mises en avant dans un troisième chapitre, tandis qu'une dernière partie permettra de montrer la professionnalisation de la discipline à partir de la fin des années 1970.

NOTES

1. Tout au long de ce travail, la dénomination du Musée de Metz va évoluer selon les époques abordées. Au cours du XIX^e siècle, l'établissement regroupe plusieurs galeries d'expositions (archéologiques, numismatiques, histoire naturelle, Beaux-arts...), d'où l'emploi du terme « Musées »

au pluriel. Par ailleurs, au cours de la première moitié du XX^e siècle, plusieurs lieux, comme la porte des Allemands, accueillent ses collections. En 1980, suite à la réorganisation de l'établissement par G. Collot, il prend l'appellation de Musée d'art et d'histoire. Ce n'est qu'à la fin des

années 1980 que le nom « Musée de La Cour d'Or » est utilisé, en référence au présumé palais des rois d'Austrasie installé à cet endroit. Depuis 2010, l'établissement se dénomme « Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole ».

